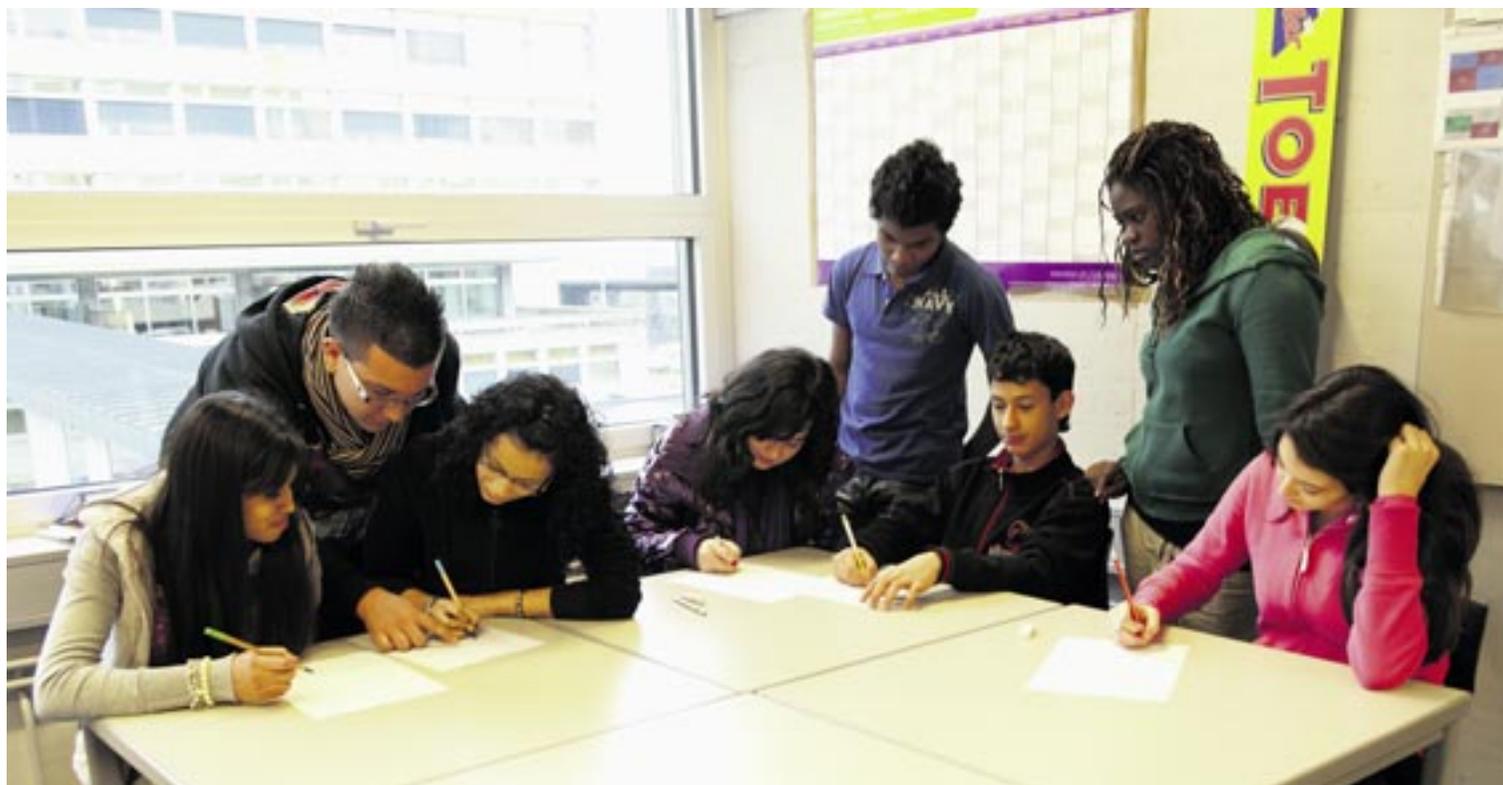


Les Ecoles de la Ville accueillent chaque année de nombreux élèves migrants



Le Centre professionnel du littoral neuchâtelois accueille une vingtaine de jeunes migrants, trop âgés pour se rendre à l'école secondaire.

« Il était fou de joie »

« Un jour, un petit gosse âgé de 8-10 ans a débarqué pour la première fois à Neuchâtel. Cet enfant africain n'avait jamais été scolarisé. Il était émerveillé par tout ce qu'il voyait : l'eau qui coulait du robinet, les crayons de couleurs, le dessin. Il était fou de joie », se souvient Maurice Ruedin, directeur des Ecoles primaires de la Ville de Neuchâtel, à propos de l'arrivée d'un élève migrant. Chaque année, les établissements scolaires de la commune accueillent des enfants provenant de l'étranger. Leur intégration se passe de différentes manières en fonction de l'âge de leur venue.

Si l'élève allophone arrive avant la 3^e année scolaire, il est intégré dans une classe sans mesure particulière. Des degrés 3 à 7, les élèves étrangers font également partie de classes ordinaires. Ils suivent en parallèle des leçons de soutien langagier à raison de deux fois deux périodes par semaine. « Au départ, ces cours leur donnent l'occasion de découvrir la langue et après de consolider leurs connaissances langagières », indique Maurice Ruedin. Les enfants étrangers bénéficient de ce soutien durant une à deux années en fonction de leur adaptation. « L'intégration de ces élèves dépend notamment du

motif de leur venue et de leur communauté », ajoute le directeur.

Des classes à la demande

Les Ecoles de la Ville de Neuchâtel ouvrent ces classes de soutien langagier en fonction de la demande. « Une classe peut même ouvrir en cours d'année si plusieurs enfants migrants arrivent en même temps », précise Maurice Ruedin. A l'heure actuelle, les collèges de Vauseyon, de la Promenade, de Serrières et du Crêt-du-Chêne sont tous dotés de classes de soutien langagier. Elles comportent chacune entre 6 et 8 élèves issus de 60 nationalités différentes. « Nous incitons les enseignants à sortir de l'école pour une balade en forêt ou pour une escapade au marché de manière à enrichir leurs leçons », ajoute Patricia Sester, sous-directrice des Ecoles primaires de la Ville. L'école a pour objectif d'établir un lien avec ces familles qui ne parlent pas toutes le français.

En secondaire

Au niveau secondaire, les élèves migrants intègrent une classe d'accueil pour deux ans. Ils sont tous regroupés au collège du Mail et répartis dans quatre classes différentes. Trois professeurs leur enseignent le français, les mathématiques et l'an-

glais. Lors de l'arrivée d'un nouvel élève, les enseignants reçoivent ses parents pour établir un contact. Chaque élève suit un horaire personnalisé. Lorsqu'il commence à maîtriser la langue française, il est intégré dans une classe ordinaire pour la gymnastique ou le dessin dans le centre secondaire le plus proche de son

domicile. « On relève cette année une arrivée importante d'enfants migrants dans le bassin du littoral neuchâtelois », indique François Visinand, directeur du collège du Mail. Le Mail a récemment engagé un enseignant supplémentaire pour palier à l'augmentation de l'effectif qui est passé de 15 à 37 élèves. (ak)

Après l'école obligatoire

Etre à l'heure, s'excuser en cas de maladie, payer son trajet en bus : ces éléments qui peuvent paraître anodins, ne le sont pas forcément pour les jeunes migrants. « Il faut arrêter de croire que tout le monde pense comme nous », assène Pascal Helle, enseignant et instigateur des classes de jeunes en transition (JET) au Centre professionnel du littoral neuchâtelois. Ouvertes aux jeunes migrants qui sont trop âgés pour se rendre à l'école secondaire, ces classes ont vu le jour il y a douze ans pour répondre à un manque. Elles sont destinées aux migrants de plus de 15 ans qui visent une formation professionnelle. Pour intégrer une classe JET, le jeune migrant doit posséder une base de français équivalent à trois mois de cours. Outre les branches traditionnelles comme le français, les mathématiques et la bureautique, les jeunes participent aussi à des visites pour apprendre à mieux connaître l'histoire et la culture régionale. Ils apprennent également à élaborer un dossier de candidature pour trouver un travail. Les classes JET prévoient deux modules : l'un à temps complet à l'école et l'autre en formation duale, soit deux jours en entreprise et le reste à l'école. « De manière générale, on ne tient pas assez compte des connaissances et du parcours des jeunes migrants », constate Pascal Helle. Et d'ajouter : « On aurait avantage à réfléchir à une manière de les valoriser ». (ak)